



NOVEMBRE

*A travers les sentiers parsemés de débris,
Novembre vient abattre à grands coups la futaie :
Sous la brume et la pluie il avance et se fraie
Un chemin désolé près des arbres meurtris.*

*Il racage les bois desséchés et flétris ;
Il fait craquer la ronce, il émonde la haie,
D'où quelque oiseau perdu qu'un sourd murmure effraie,
Prenant soudain l'essor, s'échappe avec des cris,*

*Robuste bûcheron, il s'obstine à sa tâche ;
Puis, lorsque les taillis sont tombés sous sa hache,
Un froid soleil s'allume à l'horizon plus clair.*

*Et, comme un travailleur qui veut enfin revivre,
Lassé de sa besogne, il marche sur le givre,
Et s'en va dans la plaine en humant le grand air.*

ANTONY VALABRÈGUE.